

Vigile pascale 2018

Devenir chrétien, devenir des chrétiens : c'est ce que nous vivons, ce que nous célébrons cette nuit.

Bien entendu, vous, les catéchumènes, vous le vivez de manière toute particulière, mais c'est aussi le cas pour nous tous ici, maintenant, dans cette cathédrale.

Nous devenons chrétiens, nous devenons des chrétiens : le renouvellement, annuel, des engagements du baptême nous signifie que la vie chrétienne est un chemin qu'il faut choisir et re-choisir.

Pourtant, avant tout, nous nous laissons choisir par Dieu, c'est ce que je veux exprimer en disant que nous devenons chrétiens, c'est-à-dire que nous recevons le don de la foi, avant tout choix de notre part.

La plupart des textes bibliques de cette nuit disent avant tout cela : c'est Dieu qui agit, c'est lui qui prend l'initiative.

Il crée le monde et chacune de nos vies ; il fait traverser l'eau et il fait échapper aux périls de la mort ; il abreuve et il nourrit ; et puis, en cette nuit de Pâques, c'est lui, Dieu, lui, le Père, qui ressuscite son Fils : il roule la pierre du tombeau, il délivre son Fils des linges funéraires, il le fait asseoir à sa droite.

Fêter Pâques, c'est fêter Dieu qui a toujours l'initiative, l'initiative de la vie.

Est-ce que nous mesurons bien combien cela contredit nos manières de penser, et parfois même de vivre ?

Notre époque valorise tant la maîtrise de soi, la libre-disposition de ses gestes, de son corps.

On en vient à cette chose presque aberrante : puisque je ne peux pas décider moi-même de qui je suis, puisque je ne peux pas choisir ce que sera mon hérité ni mon patrimoine génétique, au moins que je puisse choisir le moment et les circonstances de ma mort.

La question de la fin de vie – il est un peu paradoxal d'en parler durant la nuit de la résurrection – pose certes des questions bien concrètes, ô combien difficiles et douloureuses, et comme vous sans doute, je me les pose à moi-même : la souffrance, la dépendance, la perte de ses moyens, physiques et intellectuels... et croyez bien que cela me fait peur.

Oui, la fin de vie c'est cela ; mais la réponse doit-elle conduire à poser cet acte par lequel je manifeste que je n'ai confiance qu'en moi-même ?

Il est bien triste de penser qu'autour de moi, famille, amis, médecins et soignants, ne seraient pas capables de m'aider en ces moments où je ne pourrai plus rien par moi-même.

Le suicide, au-delà de ce qu'il exprime d'une dépression profonde, peut être l'expression d'une perte totale de confiance en autrui, ne voulant compter que sur soi-même.

Cette nuit, devenir chrétien, c'est recevoir ce qui nous est donné, c'est ouvrir les mains et toute sa vie pour accueillir un don qui nous échappe totalement.

Mais c'est difficile ; je viens de l'évoquer pour la fin de vie, les récits de la Genèse montrent combien l'humanité, dans son origine, a refusé la confiance : elle a voulu elle-même cueillir les fruits de tous les arbres plutôt que de compter sur Dieu, préférant le doute à la foi.

Nous devenons chrétiens, et en même temps, nous devenons aussi des chrétiens, ici, je veux dire que nous sommes des hommes, des femmes, des enfants, qui acceptons de répondre au don de Dieu.

Nous recevons la foi, aucun de nous n'a écrit lui-même les paroles du Credo, de la profession de foi, et en même temps nous voulons y répondre librement.

Librement cela veut dire avec son cœur, avec son âme, avec son intelligence, avec son corps aussi.

Les déplacements que nous vivons cette nuit expriment cela.

Nous sommes passés du parvis à l'intérieur de la cathédrale, nous avancerons vers l'autel pour communier au corps du Christ, et les catéchumènes, dans un instant, viendront recevoir l'eau, le saint-chrême et l'eucharistie.

L'Evangile nous est donné ; l'acte de foi nous le décidons, il est notre réponse.

Toujours l'une et l'autre chose, mais toujours dans cet ordre : toujours Dieu est le premier, toujours c'est lui qui a l'initiative.

Lorsque Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé arrivent au tombeau, elles s'interrogent : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

L'Evangile poursuit : « Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. »

Leur étonnement redouble et devient ensuite frayeur lorsqu'elles voient, dans le tombeau, un homme vêtu de blanc.

Tous les mots soulignent la disproportion absolue entre ce à quoi elles s'attendaient, un cadavre à embaumer, ce qu'elles étaient capables ou incapables de faire, rouler la pierre, et ce qui se passe.

Voilà ce que produit toute vraie rencontre dans nos vies, et d'abord la rencontre avec le Seigneur : la surprise, et parfois la peur.

En effet, le Seigneur nous fait changer de route, il nous entraîne vers une autre direction que celle sur laquelle nos vies étaient engagées.

C'est ce qui se passe pour ces trois femmes : elles deviennent les apôtres des apôtres, ce sont elles, des femmes, qui vont annoncer à des hommes, la résurrection du Seigneur.

Ils étaient à Jérusalem, ils doivent se rendre en Galilée.

Ici, dans l'Evangile, la peur n'est pas mauvaise conseillère ; au contraire, elle réveille du sentiment qui habitait ces trois femmes, l'accablement, la tristesse.

Je souhaite que nous puissions tous bénéficier de ces moments où nous perdons nos moyens, nos assurances, nos sécurités.

Un peu comme lorsque nous sommes entrés dans la cathédrale.

La demi-obscurité nous a rendus plus prudents, plus attentifs ; et puis, nos places habituelles étaient peut-être déjà occupées, il a fallu en trouver d'autres.

Tous ces déplacements nous rendent plus attentifs, plus curieux, moins sûrs de nous.

Oui, bien que la foi soit une force, une sécurité, elle doit aussi nous déplacer, nous rendre vigilants et nous mettre en alerte.

Au cœur de la nuit de Pâques, laissons nos peurs venir en nous, et croyons que le Seigneur aura un visage nouveau pour nous, le visage de celui qui appelle, qui relève et qui envoie.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Cathédrale Saint Pierre et Saint Paul Poitiers
Samedi 31 mars 2018*